

Le mystère autour du Dalai Lama

Autor(en): **Hermanns, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **2 (1948)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MYSTÈRE AUTOUR DU DALAI LAMA

PAR LE P. M. HERMANNS S. V. D.

I

Le Tibet et le Dalai Lama

Au Tibet – pays du merveilleux – une personne surtout reste entourée de mystère : le Dalai Lama, moine, roi, dieu même, chef absolu de la théocratie des neiges. Il est – on le sait – la réincarnation du Bodhisattva Pyan-re-zig¹ (*sPyan-ras-gzigs*) « celui dont le regard reflète la bonté infinie ». Bodhisattva, il a renoncé à atteindre le dernier degré de la perfection – l'état de Buddha – refusant d'entrer dans la félicité du Nirvana pour se consacrer au salut des êtres vivants. Pyan-re-zig est le Grand Protecteur du Tibet. La mythologie en fait l'encêtre même des Tibétains. Paré de légendes par le bouddhisme, le Bodhisattva est l'objet de la vénération profonde du peuple. On conçoit l'expectation passionnée de ces vrais enfants de la nature lorsque – après la mort d'un Dalai Lama – leur divinité tutélaire prend une nouvelle forme humaine, en se réincarnant dans un petit enfant.

Jusqu'ici, aucun Européen n'avait été témoin de ce qui se passe alors dans le Tibet interdit. L'étranger n'apprenait que ce que les Lamas voulaient bien communiquer. La dernière réincarnation, en revanche, a eu des observateurs directs. Sir Charles Bell a publié récemment les renseignements recueillis dans le Tibet central². On les trouvera résumés, dans ces notes, et comparés avec les observations faites par l'auteur du présent article dans la province d'Amdo, au Nord-Est du pays.

1. L'Avalokitesvara du bouddhisme indien. Sur le sacrifice du Bodhisattva et ses réincarnations consécutives, cf. Robert Fazy, *Le P. Ippolito Desideri à Lhasa, 1716–1721 – Bulletin de la Société Suisse des Amis de l'Extrême-Orient*, VI, 1944, p. 46, note 155. Ici et plus loin, la notation phonétique est celle du dialecte de la province d'Amdo, Nord-Est tibétain.

2. Sir Charles Bell, *Portrait of the Dalai Lama*, London, Collins, 1946. Sir Charles se trouvait, neuf mois après la mort du Dalai Lama, au monastère de Samyé – fondé par Padma

II

*La mort du XIII^e Dalai Lama*³

En décembre 1933, Sir Charles Bell se trouvait à Kalimpong, à la frontière du Tibet, attendant que l'état de la neige permît de traverser les cols. Le 19, il reçut la nouvelle que le Dalai Lama avait « gagné le champ honorable »⁴ – autrement dit, que le Bodhisattva Pyan-re-zig avait quitté sa treizième incarnation. Les marchands arrivés de l'intérieur, répandaient les bruits les plus divers sur le départ du « Joyau triomphant ». Le glorieux Protecteur de la Religion s'était éteint subitement, le dernier jour du dixième mois de l'année tibétaine⁵. De mauvais présages indiquaient que la journée serait néfaste.

C'était un dimanche orageux. L'Oracle d'Etat de Ne-čhung⁶ (*gnas-čhun*) avait envoyé un remède. Il aggrava l'état du malade et entraîna rapidement la fin. La remise de cette drogue empoisonnée était due à l'influence occulte du Prul-ku⁷ de Nya-rong⁸, réincarné comme démon, depuis longtemps ennemi mortel du Dalai Lama. Sous la régence du Grand Lama de Tan-gye-ling⁹ (*bstan-rgyas-glin*) il avait cherché, par ses incantations, à amener la mort du « Précieux Souverain ». Décou-

Sambhava, en 749, à 50 kilomètres au Sud-Est de Lhasa. Il fut renseigné, entre autres, par Sir Basil Gould, représentant britannique au Sikkim, alors en mission officielle au Tibet.

3. *Nag-dbañ bLo-bzañ Thub-Idan*, né en 1875, dans une pauvre famille tibétaine, au village de Per-čhö-de, dans la province de Tapko, au Sud-Est de Lhasa.

4. Sir Charles Bell, *Portrait*, p. 383.

5. Au milieu de décembre.

6. *Ne-čhung*, près du grand monastère de Drepung, à 7-8 kilomètres à l'Ouest de Lhasa.

7. « Prul ku » (*sprul-sku*) = Incarnation.

8. District de la province de Kham, à l'Ouest du Yalung. Sur une partie de son cours, la rivière est appelée, en tibétain, *Nya Chu* d'où Nya-rong. Cf. Eric Teichman, *Travels of a Consular Officer in Eastern Tibet*, Cambridge, University Press, 1922, p. 72.

9. Le monastère de Tan-gye-ling, un des quatre fameux « Ling » de Lhasa. Pendant l'occupation chinoise, de 1910 à 1912, Tan-gye-ling avait ouvertement « collaboré » avec l'envahisseur. Au retour du Dalai Lama, en 1912, le monastère fut désaffecté et dévasté. E. Spencer Chapman, *Lhasa the Holy City*, London, Chatto and Windus, 1938, p. 151, l'a trouvé encore en ruines, en 1936/37.

vert et incarcéré, il fut, à plusieurs reprises, flagellé si cruellement que sa chair tombait en lambeaux. Le lendemain, le sorcier se relevait sans blessures. Mis et remis à la torture, il guérissait toujours. Las enfin, il s'ouvrit la gorge et se précipita dans le vide. On le trouva mort, au pied de la lamaserie. Entraîné par le poids de ses mauvaises actions, il fut réincarné sous forme d'un démon redoutable qui devint la plaie du pays. Appelé à la rescousse, un Grand Lama de l'Est le vainquit et l'enferma sous un immense *čhorten* (*mčhod-rten*). Deux jours après, la maçonnerie se lézarda et le démon s'échappa. Il s'asservit l'Oracle d'Etat, dont les prédictions fausses causèrent un tort énorme. C'est lui qui avait contraint l'Oracle à envoyer au Dalai Lama un remède empoisonné. On répandait aussi le bruit que la mort du « Très Haut » était l'œuvre de son favori Kün-phel-La¹⁰ (*Kun-phel-La*). Les rumeurs les plus extraordinaires couraient.

Lorsque, sept mois plus tard, Sir Charles arriva à Gyantse¹¹, il rencontra, chez son hôte, un serviteur intime du Dalai Lama, qui avait assisté à la mort de son maître. Voici son récit : Le 28^e jour du 10^e mois, le « Joyau triomphant » avait travaillé comme de coutume. Le 29, il se sentit peu bien et ne prit rien, pas même une tasse de thé. Pendant la nuit, entre dix et onze heures, le favori Kün-phel-La alerta les serviteurs. Le « Très Haut » était étendu sur son lit. On fit chercher le 1^{er} secrétaire, le trésorier et le Prul-ku Ke-tsang. Un peu plus tard, le Dalai Lama demanda l'Oracle d'Etat. Le médium arriva en toute hâte. Que se passa-t-il entre le « Joyau triomphant » et l'incarnation du « Défenseur de la Religion » Pekar ?¹² Nul ne le sait. Les deux hautes incarnations furent-elles victimes des maléfices du démon de Nya-rong ? Le médium

10. Kün-phel La, un jeune moine d'un grand charme personnel, était depuis 1930, après le Dalai Lama, l'homme le plus puissant au Tibet. Sir Ch. Bell, *Portrait*, p. 369, p. 397.

11. Gyantse, à 150 kil. env. au Sud-Ouest de Lhasa.

12. Les « Protecteurs de la Religion » – les Dharmapâla du bouddhisme indien – sont des divinités qui ont juré de défendre la religion du Buddha contre les démons de leur ressort. Un groupe de Protecteurs est appelé, en tibétain, « *rgyal-po-sku-lña* », cinq rois. Leur chef est dPe-dkar ou dPe-har, autrefois divinité suprême de Hor. Soumis par les Tibétains, dPe-dkar devint Protecteur de la Religion.

donna une poudre au malade. « Tu t'es trompé de remède », s'écria le médecin traitant Byam pa. Susceptibilité ou conscience d'une machination ? Une heure plus tard, le médium administra une autre dose, conforme celle-ci aux prescriptions du médecin. Le lendemain, le 30, le Dalai Lama ne voulut rien prendre. Il mourut, le soir, à sept heures et demie.

L'anamnèse ne permet pas de préciser la cause de la mort. Les rapports – le plus souvent contradictoires – s'accordent cependant sur la remise – consciente ou non – d'une préparation nocive. Sur ce point, les renseignements donnés à Sir Charles, dans l'Ouest, concordent avec ceux que j'ai recueillis au Nord-Est.

Il circulait, en outre, la version suivante : Le Dalai Lama étant tombé malade, un haut Khampo¹³ (*mkhan-po*) alla demander un remède à l'Oracle de Ne-čhung. Il le mélangea de poison et le fit prendre à son souverain. Le « Très Haut » mourut peu après. Le peuple se saisit du Khampo, lui creva les yeux, le jeta en prison et exigea son exécution. Sur l'intervention du Pančhen Lama, il ne fut pas mis à mort, mais resta incarcéré. Il fut trouvé inanimé, dans son cachot, le 1^{er} décembre 1937, jour de la mort du Grand Lama de Tashi lumpo. Réincarné sous forme de démon, ce serait lui qui entraverait les recherches du nouveau Pančhen Lama.

Après la mort du Dalai Lama, son favori, Kün-phel-La¹⁴ exerça un pouvoir éphémère. Arrêté bientôt, il fut emprisonné. Le Parlement lui reprochait d'avoir caché, au Cabinet, l'état du « Très Haut », en écartant les ministres du chevet du malade. Les immenses richesses, accumulées pendant qu'il était en faveur, furent séquestrées. Exilé dans un monastère de la province de Kong-po¹⁵, il ne tarda pas à gagner les moines et put s'enfuir à Kalimpong, d'où il sollicita vainement l'autorisation de rentrer au Tibet. Les Chinois cherchaient à l'attirer à eux pour se servir de lui à Lhasa.

13. « Khampo », dignitaire lamaïque.

14. Cf. supra, note 10.

15. Kong-po, une province de l'Est tibétain, au Nord de celle de Tak-po.

III

Le nouveau Dalai Lama : La version officielle

Les cérémonies funèbres en l'honneur du défunt Dalai Lama avaient pris fin. Sur la plateforme haute du Potala – où des čhorten dorés abritent les restes embaumés des Prêtres-rois¹⁶ – s'élevait une nouvelle pagode, la plus précieuse de toutes. Les reliques du XIII^e Dalai Lama – un des plus grands souverains du Tibet – y sont l'objet d'une vénération particulière. *Ńag-dbañ bLo-bzañ Thub-ldan* sera-t-il la dernière apparition, sous forme humaine, du Bodhisattva Pyan-re-zig ? D'après une ancienne prophétie, il n'y aura que treize Dalai Lamas. Mais n'est-ce pas là une prophétie fallacieuse, due aux moines de Tan-gye-ling et dirigée contre le pouvoir du « Très Haut » ? Par prudence, on fit publier ceci : « Le VI^e Dalai Lama était indigne. La sixième réincarnation n'était pas authentique. Le nombre treize n'est donc pas atteint. » En fait, le VI^e Dalai Lama, adonné au vin et aux femmes, négligeait la prière et les sacrifices.¹⁷

La recherche fiévreuse du nouveau Dalai Lama commença. Plus que jamais, au Tibet et en Mongolie, on répétait la formule magique de Pyan-re-zig : *Om mani padme hum*. De nombreuses délégations, con-

16. Les mausolées des Dalai Lamas sont établis au sommet du Potala. Profusément ornés d'or et de pierres précieuses, ils se composent d'un čhorten couronné d'un toit de pagode, de style simple et élégant. – Cf. les planches de L. A. Waddell, *Lhasa and its Mysteries*, London, Methuen and Co., 3rd ed., 1906, p. 394, et de E. Spencer Chapman, *Lhasa the Holy City*, op. cit., p. 180, à rapprocher de celle de Samuel Turner, *Account of an Embassy to the Court of the Teshoo Lama in Tibet*, London, G. and W. Nicol, 1800, p. 265, « The Mausoleum of Teshoo Lama ».

Le premier est celui de l'énergique V^e Dalai Lama, *Ńag-dbañ bLo-bzañ rgya-mcho*. Le VI^e, *bLo-bzañ Rin-čhen čhañs-dbyañs rgya-mcho*, prélat indigne et débauché, déposé, puis assassiné en 1705 – cf. Robert Fazy, *Le P. Ippolito Desideri à Lhasa*, op. cit., p. 27, note 59 – n'eut pas les honneurs de la sépulture officielle. Il en fut de même des quatre prédécesseurs immédiats du XIII^e Dalai Lama, tous mis à mort avant leur majorité. E. S. Chapman, op. cit., p. 178, donne une description précise de la tombe du grand XIII^e. Haute de plus de soixante pieds anglais, elle domine toutes les autres. Elle reste strictement dans le style adopté depuis le XVII^e siècle.

17. Cf. supra, note 16.

duites par des Lamas de haut rang, partirent à la découverte vers le Sud-Est, le Nord et le Nord-Ouest. Toutes revinrent sans succès. Pendant l'été de 1935, le Régent, le Chef Lama du monastère de Reting¹⁸ se rendit au lac nommé «La roue victorieuse de la Loi»¹⁹, où, selon la croyance, repose l'âme du Dalai Lama. Assis sur la rive, plongé en méditation, il distingua peu à peu, sur le flot, les caractères A, Ka et Ma, puis l'image d'une lamaserie à trois étages, au toit doré. À l'Est, les méandres d'un sentier conduisaient à une colline pelée au pied de laquelle se dessinait une maisonnette à toiture caractéristique. On traduisit la vision comme suit : La lettre A indiquait la province d'Amdo, au Nord-Est ; Ma signifiait «mad», soit inférieur, donc le *bas* Amdo ; Ka désignait la lamaserie de Kumbum²⁰ – *sku-'bum*. Le bâtiment à trois étages était le Temple au toit d'or²¹. Il s'agit là d'interprétation *post eventum*, car, d'après Sir Charles, le sens de Ka et de Ma restait douteux²². L'opinion générale fut, toutefois, de continuer les recherches essentiellement vers l'Amdo²³. D'autres signes, en effet, indiquaient le Nord-Est. Lorsque le corps du Dalai Lama avait été embaumé, la tête se trouvait du côté du Sud. Mais, lors d'une nouvelle application de sels, on trouva le corps retourné, la tête dans la direction du Nord. Les nuages se précipitaient en masse vers le Nord-Est, où d'immenses arcs-en-ciel se succédaient. La direction se précisait.²⁴

18. Reting, un des plus anciens monastères du Tibet, datant du XI^e siècle. Il se trouve à une centaine de kilomètres au Nord de Lhasa.

19. Le Čhö-kor-gyal-kyi Nam-mcho, dans la province de Tak-po, à 160 kilomètres environ au Sud-Est de Lhasa. Cf. Sir Charles Bell, *The Religion of Tibet*, p. 159.

20. Kumbum, le «Monastère aux cent mille images», près du lac Koko Nor, lieu de naissance du célèbre réformateur Tsong-khapa, 1358-1419, le fondateur de la secte des «bonnets jaunes».

21. Le temple au toit d'or n'a que deux étages principaux.

22. Sir Charles Bell, *Portrait*, p. 397 : «As to the meaning of Ka and Ma, there was no settled opinion».

23. Sir Charles Bell, *Portrait*, p. 397.

24. Par prudence, sans doute dans l'incertitude sur la signification des caractères Ka et Ma, deux autres délégations furent détachées, l'une au Sud-Est, l'autre à l'Est. Cf. Sir Charles Bell, *Portrait*, p. 397.

Une délégation partit pour l'Amdo, sous la conduite du Ke-tsang Prul-ku. En arrivant à Jyekundo²⁵, elle y rencontra le Pančhen Lama qui cherchait à regagner sa lamaserie de Tashi Lum-po. Il indiqua à Ke-tsang le nom de trois jeunes garçons, dont l'un devait être la nouvelle incarnation.

Les recherches commencèrent aussitôt. Le premier des enfants était mort. Le second se sauva, en pleurant, lorsqu'on lui présenta des objets ayant appartenu au défunt Dalai Lama : il fut éliminé. La délégation arriva à la demeure du dernier. Ke-tsang constata que le paysage correspondait exactement à la vision du Régent. Il donna l'ordre à l'un de ses suivants, le diacre Lo-bzang, d'assumer le rôle de chef, lui-même prenant place parmi les domestiques. On entra dans la maison. Un petit garçon jouait dans la cuisine. Il se leva aussitôt et courut à Ke-tsang en criant «Lama! Lama!» On lui demanda qui était Lo-bzang? «Che trung», répondit l'enfant, donnant au diacre son titre exact. On insista et il indiqua le nom du monastère auquel le pseudo-chef était attaché.

Quelques jours après, eut lieu la présentation des objets. A chaque épreuve, l'enfant choisit sans se tromper ceux qui avaient appartenu au défunt Dalai Lama. Une seule fois, il se saisit d'une fausse crosse, mais il la rejeta immédiatement en hochant la tête, prit la bonne et ne voulut plus s'en désaisir. On l'examina : Son corps portait trois des marques distinctives²⁶ auxquelles on reconnaît les incarnations de Pyan-re-zig. Certain d'avoir découvert le nouveau Dalai Lama, Ke-tsang fit, en ce sens, rapport à Lhasa.

25. Sur le Yang-tse, dans le Kham.

26. Il y a cinq de ces marques : impression d'une peau de tigre sur la jambe ; yeux allongés avec cils incurvés ; grandes oreilles ; deux excroissances de chair aux épaules, correspondant aux deux bras supplémentaires de Pyan-re-zig ; l'empreinte d'une coquille sur l'une des paumes. — Cf. Sir Charles Bell, *The Religion of Tibet*, p. 161.

IV

Le nouveau Dalai Lama d'après les informations recueillies en Amdo

Suivant les renseignements précis du Lama Ke-tsang – rencontré en Amdo – les choses se seraient passées tout autrement qu'elles n'ont été présentées à Sir Charles Bell.

Au printemps de 1936, le Pančhen Lama se trouvait à la célèbre lamaserie de Kumbum. Il y présida à la « Grande Prière »²⁷. La cérémonie terminée, nombre de croyants s'approchèrent de lui pour recevoir individuellement sa bénédiction.²⁸ Parmi eux, se trouvait une Tibétaine, portant dans ses bras un petit garçon de deux ans. Comme le Pančhen Lama étendait le bras pour effleurer le front de la mère, l'enfant saisit la garniture de perles de son sceptre. On voulut lui faire lâcher prise. Il se mit à hurler, jusqu'à ce que le Grand Lama intervînt. « Cet enfant, dit-il, nous appartient. Conduisez-le dans nos appartements. » L'ayant examiné, il s'écria : « En vérité, voici le successeur du Dalai Lama ! »

Le garçonnet fut placé sous bonne garde et le Pančhen Lama fit rapport à Lhasa. Le parti du Dalai Lama – hostile au Grand Lama de Tashi Lumpo – refusa de s'incliner. L'enfant fut alors déclaré réincarnation du Ge-ja Lama²⁹ et mis sous la direction de La-brang-ge-bzi, savant notoire, avec lequel je me suis maintes fois entretenu. Peu après, le Pančhen Lama reprit le chemin du Sud, espérant regagner sa lamaserie à travers le Kham.³⁰

Après son départ, l'envoyé de Lhasa, Ke-tsang parvint à Kumbum. La nouvelle se répandit bientôt que le nouveau Dalai Lama se trouvait, encore ignoré de tous, dans une famille tibétaine. Un homme s'annonça. La naissance de son fils avait été entourée de prodiges : Un arc-en-ciel

27. Cérémonie extraordinaire.

28. Pour approcher du Pančhen Lama, il faut être muni d'un permis, dont le coût va de 13–26 dollars argent chinois.

29. Ge-ja Lama : Une des « grandes incarnations » de Kumbum.

30. Son vœu ne devait pas se réaliser. Il mourut, le 1^{er} décembre 1937, en territoire tibétain occupé par la Chine, sans avoir revu Tashi Lumpo.

avait illuminé la tente, le tonnerre avait retenti et un lotus s'était merveilleusement épanoui dans un cuvier de lait.

Le nouvel an tibétain arriva. Le premier mois, dans la nuit du 14 au 15, on célèbre, à Kumbum, une fête extraordinaire.³¹ D'innombrables statues et bas-reliefs de beurre entourent les temples : les Buddha en méditation, les Bodhisattva à la pitié rayonnante, divinités terribles, protectrices de la religion³², Amni Maçhen³³, l'esprit des montagnes, défenseur du royaume, au galop de son cheval blanc, scènes des noces du roi *Sron-bcan-sGam-po* et de la princesse chinoise Wen-tch'eng, cavaliers, serviteurs, pages, bouffons et singes, se détachent sur fond de rochers et de paysages animés, le tout éclairé de mille lampes de beurre. Cette année, dans la foule bigarrée de Tibétains, Mongols, Chinois, Musulmans mêmes, une seule question était sur toutes les bouches : « La nouvelle réincarnation n'a-t-elle pas été trouvée ? »

Le 15 du premier mois,³⁴ j'allai rendre mes devoirs au Lama Ketsang. Au bout d'un moment, je m'enquis de l'état des recherches. Treize candidats, annoncés dans la province d'Amdo, avaient subi l'épreuve de la reconnaissance des objets.³⁵ Un seul avait réussi. Cet en-

31. Cette cérémonie est décrite sous le nom de « Fête des fleurs » par le RP. Huc, II, p. 96 ss., et sous ceux de « Butterfest » ou « Buttergod's Worship » par W. Filchner, *Das Kloster Kumbum*, pp. 94 ss. et Susie Carson Rijnhart, *With the Tibetans in Tent and Temple*, Edinburgh and London, Oliphant, Anderson and Ferrier, 1901, pp. 115 ss.

32. Les *Dharmapâla* du bouddhisme indien. Cf. Albert Grünwedel, *Mythologie du Bouddhisme au Tibet et en Mongolie*, Paris, E. Leroux, 1901, pp. 160 ss.

33. Amni Maçhen, littéralement « le grand-père du grand Ma ». Grand-père est une dénomination fréquente dans les noms asiatiques de montagnes. « Ma » désigne un puissant aïeul. Amni Maçhen est l'Esprit de la montagne sacrée des Ngo-log. Haute d'environ 6500 m., elle est le sommet de la chaîne qui court, du nord-ouest au sud-est, entre le Koko-Nor et l'Oring-Nor. Cf., entre autres, J. Dutreuil de Rhins et Grenard, *Mission scientifique dans la Haute-Asie*, Paris, Ernest Leroux, I, p. 346 ; Sir Francis Younghusband, *Peking to Lhasa*, London, Constable and Co., 1925 – d'après les notes du général Sir Cecil Pereira –, p. 117. L'évaluation de Pereira – 25 000 p., soit 7620 mètres – faite à grande distance, est certainement exagérée. L'Esprit, la montagne et la chaîne portent le même nom. Sa transcription varie beaucoup, suivant les cartes des explorateurs, sans doute à raison de leurs efforts pour essayer de rendre phonétiquement la prononciation locale.

34. Le 5 mars de notre calendrier.

35. Cf. supra, p. 139.

fant, du nom de Čhō-phel, frère cadet du Dags-ter Lama³⁶, se trouvait à la lamaserie. Je demandai à le photographe, faisant miroiter l'intérêt que l'image du nouveau Dalai Lama exciterait en Europe. Ke-tsang, visiblement embarrassé, répondit que cela était impossible pour le moment, mais pourrait se faire lorsque l'enfant lui serait confié. Il n'était, du reste, pas encore certain qu'il fût vraiment la nouvelle incarnation. Il était en compétition avec deux autres candidats, l'un de Lhasa, l'autre du Si-kang.³⁷

Lorsque je pris congé, Ke-tsang m'avait remis sa carte de visite. Le lendemain, muni de cette utile recommandation, je me présentai chez le Dags-ter Lama. Reçu par le boursier, je demandai à voir l'enfant. Mis en confiance par la carte de Ke-tsang, le moine me conduisit dans une pièce à l'écart. Un moinillon était assis sur le « k'ang »³⁸. Je pris place à côté de lui. Immédiatement à son aise, il se mit à toucher mes lunettes puis mon codak. « Est-ce la nouvelle incarnation ? », demandai-je. « Interrogez-le ! », répondit mon introducteur. J'essayai sans succès en tibétain³⁹, puis en chinois. Aussitôt l'enfant réagit : Il me dit son nom, puis son âge. « Je suis, dit-il, né dans l'année du porc » – 1935. Cela lui eût donné cinq ans, suivant le calendrier tibétain. En fait, il n'avait que trois ans et demi.

Nous passâmes dans la cour et je pus, à loisir, photographier le petit Čhō-phel, puis le boursier – son oncle – enfin le Dags-ter Lama. Leur père, Čhō-khyab-che-rang, habite, à 40 kilomètres au Sud-Est de Kumbum, dans le district appelé, en tibétain, Dags-ter. Quelques jours plus

36. « Dags-ter », nom du district, au sud-est de Kumbum, dont le Lama était originaire – cf. *infra*, p. 143.

37. Cf. *infra*, p. 143. Si-kang nom chinois ; le nom tibétain est Kham.

38. Suivant la définition du RP. E. Huc – *Souvenirs d'un Voyage dans la Tartarie et le Tibet*, Pékin, Imprimerie des Lazaristes, 1924, I, p. 40, note 3 – le k'ang est « un large lit en briques, sous lequel passe la fumée du foyer, ce qui procure économiquement, aux gens de la campagne, un rudimentaire, mais chaud, canapé pendant la journée d'hiver et un lit très confortable pour la nuit ». Sur l'usage du k'ang dans la région de Kumbum, cf. S. C. Rijnhart, *op. cit.*, p. 18 et *passim*.

39. L'enfant ne savait que le chinois, seul parlé dans sa famille.

tard, je retournai chez Ke-tsang. Manifestement intéressé par les photographies, il me demanda mon opinion sur l'enfant :

« Il est très éveillé, parfaitement naturel, et sans aucune timidité. »

– « Ainsi, vous le jugez réellement doué ? A titre strictement confidentiel, je puis vous confier que cet enfant est le nouveau Dalai Lama. »

– « Vraiment ? Le sort a-t-il déjà décidé entre lui et ses concurrents ? »

– « Cela ne tardera pas. Je retourne incessamment à Lhasa : dès mon arrivée, la décision interviendra. »

Je m'enquis du mode de sélection. On inscrit le nom des candidats sur de minces lamelles de bambou. Elles sont placées dans une urne, don de l'empereur K'ien-long, à laquelle on imprime un mouvement de rotation rapide. Le nom du nouveau Dalai Lama est celui que porte la première lamelle projetée hors de l'urne.⁴⁰ Quelques mois plus tard, on apprenait, à Kumbum, que le fils du Chö-kyab de Dags-ter était le successeur reconnu du Dalai Lama et devait être immédiatement conduit à Lhasa. Le gouverneur de la province d'Amdo ne voulut, toutefois, pas se désaisir sans compensation d'un gage aussi précieux. Après de longs pourparlers, on tomba d'accord sur la somme à payer. Un banquet d'adieu – au cours duquel je pus prendre de nouvelles photographies – dûment célébré, la grande caravane prit le chemin de la capitale. Le nouveau Dalai Lama était accompagné de toute sa famille. Son père avait reçu le titre de duc⁴¹, tous ses parents, de riches donations. Arrivé à Lhasa, il fut solennellement intronisé.

On lit souvent, dans des ouvrages publiés en Europe, que l'enfant appelé à succéder à un Dalai Lama doit être né neuf mois après la mort de son prédécesseur. Les Tibétains n'y regardent pas de si près. Dans le

40. C'est exactement le système déjà décrit par le RP. Huc, *Souvenirs, etc.*, *op. cit.*, II, p. 314.

41. En tibétain « Yabzi Kung » – « Duke, Princely Father », suivant la traduction de David Macdonald, *The Land of the Lama*, London, Seeley Service and Co., 1929, p. 116. Le titre est héréditaire – cf. Sir Charles Bell, *The People of Tibet*, Oxford, at the Clarendon Press, 1928, p. 66.

cas particulier, le nouveau Dalai Lama était né un an et demi après la mort de l'ancien. On publia, tout simplement, que sa mère l'avait porté pendant dix-huit mois, preuve de plus de sa naissance extraordinaire. Suivant mes observations, il en va, du reste, ainsi de la plupart des réincarnations. Ce n'est, en effet, qu'entre 3 et 5 ans que l'on peut apprécier si un enfant possède les qualités requises.

On a souvent écrit que le mode d'élection des Dalai Lamas avait été introduit par Ge-dun-grub⁴², le célèbre disciple de Tsong-kha-pa. C'est une erreur. Le système actuel date du V^e Dalai Lama, *Nag-dbañ bLo-bzañ rgya-mcho* – 1617 à 1680. Aidé du khan mongol Gušri, il avait accaparé le pouvoir temporel aussi bien que spirituel : il devait assurer l'ordre de succession. Jusque-là, la décision du Chef Lama du monastère de Ganden⁴³ faisait règle. Le V^e Dalai Lama y mit ordre. On prit soin de se rattacher toujours à la tradition de Tsong-kha-pa : les quatre prédécesseurs de *Nag-dbañ bLo-bzañ rgya-mcho* – qu'ils aient porté ou non le titre de Dalai Lama⁴⁴ – furent les quatre premières incarnations de Pyan-re-zig, le fondateur du Potala, la cinquième.

42. Ou Ge-dun Trub-pa, le fondateur du monastère de Drepung, à 7 kilomètres environ à l'Ouest de Lhasa.

43. Ganden, à 40 kilomètres au Nord-Est de Lhasa.

44. La question reste controversée. Cf. Günther Schulemann, *Die Geschichte der Dalai Lamas*, Heidelberg, Carl Winter, 1911, p. 97 et note 26.

